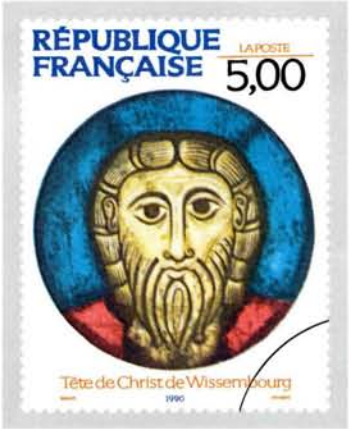
http://www.wikitimbres.fr V2010.pdf

Tête de Christ de Wissembourg



Vitrail provenant de l'abbatiale
Saints Pierre et Paul de Wissenbourg
vers 1050
Conservé au musée de l'œuvre
Notre-Dame de Strasbourg

Mise en page de Roger Druet

Gravé en taille-douce
par Eugène Lacaque

Format vertical 36,85 x 48

30 timbres à la feuille

Vente anticipée le 16 juin 1990
à Wissembourg (Bas-Rhin)

Vente générale le 18 juin 1990

Le Christ de Wissembourg serait-il le plus ancien vitrail ? Mais mérite-t-il son nom ? Christ est-il ? De Wissembourg vient-il ?

Les textes de Prudence (348-415) évoquent la présence de vitraux colorés dans les basiliques paléochrétiennes. Mais de témoignages archéologiques aussi reculés, il n'en est point. Ils se concentrent, plus avant dans le temps - lorsque le haut Moyen Age commence à s'attacher à "la métaphysique de la lumière" - sur le Rhin, au cœur de l'Empire carolingien. Parmi eux, la magnifique "Tête de Strasbourg" puisque conservée au Musée de l'Œuvre Notre-Dame dans la métropole alsacienne.

Parce qu'il s'agit d'un très beau visage, rigoureusement frontal, empreint d'une majesté sereine, on l'a souvent considéré comme celui du Christ. L'actuel nimbe bleu-vert n'est certes pas crucifère, mais il est moderne.

L'hypothèse selon laquelle le vitrail proviendrait effectivement du monastère de Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Wissembourg est un argument pour son origine "romane" : il n'aurait pu être mis en place qu'à l'époque où a été reconstruite une première fois l'abbatiale soit au milieu du XIe siècle (entre 1040 et 1074). La technique de peinture utilisée semblerait le confirmer : en trois applications de grisaille de concentration différente, elle se révèle très exactement conforme à celle décrite par le moine Théophile dans le 2e livre de sa *Diversarium artium schedula,* à la fin du XIe siècle.

Mais la plaque de verre blanc du visage, légèrement brunie par la corrosion, s'avère d'une extraordinaire rusticité de facture. L'inefficacité plastique du modelé se remarque tout particulièrement dans la représentation du nez et du front, où le schéma graphique, très rigoureux, ne tient pas compte des reliefs. Le trait joue son propre rôle, presque abstrait, dans le dessin des narines ou des oreilles. Ces détails stylistiques préromans et d'origine byzantine pourraient donc fonder une datation plus précoce de deux siècles : le "Christ de Wissembourg" serait alors, au IXe siècle, un des plus anciens vitraux figurés connus et conservés en Europe.

Il n'a pu être rattaché à aucun courant historiquement défini, à aucune variante stylistique locale. Seule sa splendeur fait l'unanimité.

Ministère des PTT ● 1990 - N° 28

Reproduction, même partielle, interdite
sans autorisation de l'Administration.

2190609